

La caricature : un art engagé



Dilem

Caricature sur la situation politique en Algérie

La caricature : un art engagé

Qu'est ce qu'une caricature ?

La caricature (de l'italien *caricare*, charger) est l'expression la plus évidente de la satire dans le graphisme, la peinture et même la statuaire. Elle fut longtemps confondue avec les manifestations du grotesque, mais depuis la fin des années 1950 on a cherché à préciser son domaine.

Dans la caricature, il convient de distinguer le portrait en charge, qui utilise la déformation physique comme métaphore d'une idée (portrait politique) ou se limite à l'exagération des caractères physiques (portraits d'artistes) et la caricature de situation, dans laquelle des événements réels ou imaginaires mettent en relief les mœurs ou le comportement de certains groupes humains.

Encyclopedia Universalis, article « Caricature » de Marc Thivolet

Qu'est ce qu'une satire ?

Une satire est un texte dans lequel l'auteur critique, en les ridiculisant, les défauts ou les mœurs de ses contemporains.

La satire est une représentation critique et comique d'un défaut, d'un vice, d'un mensonge observé dans la réalité, sur le plan moral, politique ou social

La satire utilise souvent le portrait : voici un extrait impitoyable de celui que trace le protestant d'Aubigné du roi Henri III.

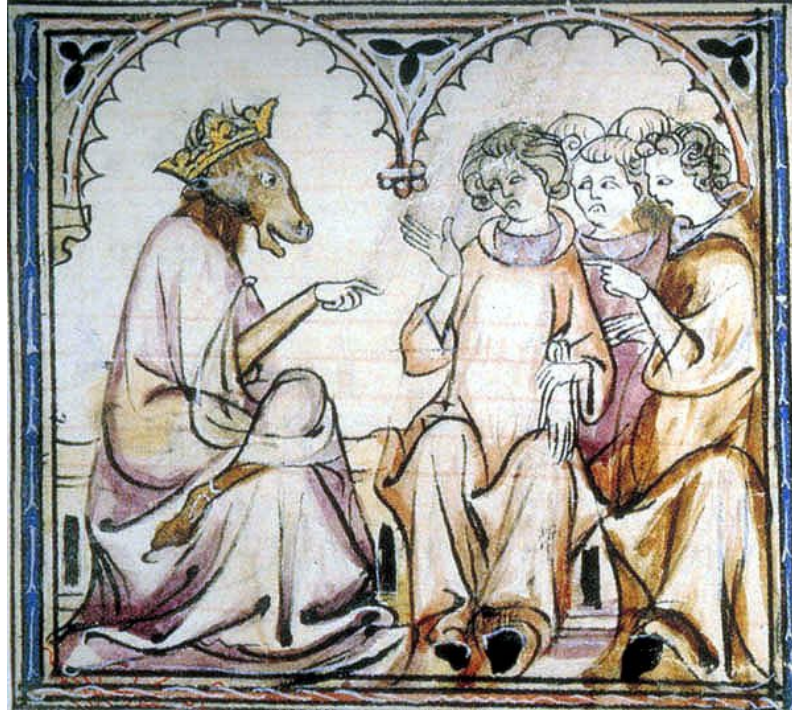
L'autre fut mieux instruit à juger des atours
Des putains de sa Cour, et plus propres aux amours,
Avoir ras le menton, garder la face pâle,
Le geste efféminé, l'œil d'un Sardanapale ;
Si bien qu'un jour des Rois ce douteux animal,
Sans cervelle, sans front, parut tel en son bal :
De cordons emperlés sa chevelure pleine,
Sous un bonnet sans bord fait à l'italienne,
Faisait deux arcs voûtés ; son menton pinceté,
Son visage de blanc et de rouge empâté,
Son chef tout empoudré, nous montrèrent ridée
En la place d'un roi une putain fardée.
Pensez quel beau spectacle, et comme il fit bon voir
Ce prince avec un busc, un corps de satin noir
Coupé à l'espagnole, où des déchiquetures,
Sortaient des passements et des blanches tirures ;
Et afin que l'habit s'entresuivît de rang,
Il montrait des manchons gaufrés de satin blanc,
D'autres manches encor qui s'étendaient fendues,
Et puis jusques aux pieds d'autres manches perdues ;
Ainsi bien enmanché, il porta tout ce jour
Cet habit monstrueux, pareil à son amour :
Si qu'au premier abord, chacun était en peine
S'il voyait un Roi femme ou bien un homme Reine.

Agrippa d'Aubigné - *Les Tragiques*, V, 773-796 - Princes

Quelles conditions ont permis l'éclosion et la popularité de l'art satirique et de la caricature ?

Le développement de l'imprimerie au XVI^e siècle et de la presse au XIX^e siècle dans des sociétés de plus en plus alphabétisées ont permis l'éclosion d'une littérature satirique et de la caricature, dessin offensif. L'imprimerie, la satire et la caricature ont été des instruments de la conquête de la liberté d'expression. La caricature permet de s'adresser à un public de personnes non lettrées et de saisir plus rapidement qu'un texte les enjeux d'un débat politique car il renvoie à une situation par la mobilisation d'un certain nombre de codes, de procédés, de stéréotypes et de représentations qui doivent être décodés. Au XIX^e siècle, avec le développement de la démocratie parlementaire, la

Le Moyen Âge



Gervais du Bus, *Roman de Fauvel*, France, XIVe siècle

Philippe IV le Bel (ou Enguerrant de Marigny) est ici caricaturé sous forme d'un âne méchant et pervers dont les six lettres du nom, Fauvel, sont les initiales de six vices : Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété (Vélléité), Envie, Lâcheté. Le texte, satirique, a été composé peu après 1316 par des membres de la chancellerie royale. Au Moyen Âge la lettre U équivaut à la lettre V.



Dans les œuvres inspirées du *Roman de Renart*, un certain réalisme satirique l'emporte sur l'imagination comique des premiers récits. Un anthropomorphisme croissant marque cette progression du réalisme. Évoluant dans une société véritablement organisée comme celle des hommes, les héros animaux prennent une forme humaine alors que le corps animal reste très présent dans les premiers manuscrits où les bêtes courent à quatre pattes.

La Réforme



Johann Wolff, *Lectionum memorabilium et reconditarum*, 1600

Wolf métamorphose l'homme en bête. Le pape Benoît IX est présenté sous la forme d'un être au corps d'ours et à la queue d'âne. De même, l'aspect bestial de ce moine Chartreux symbolise une vie débauchée, bien éloignée des préceptes de Saint Bruno : une tête et des dents allongées comme celles d'un animal, un cou de grue qui permet de humer plus facilement les odeurs de cuisine, un rosaire dans la main pour tromper les fidèles et leur voler leurs biens, enfin des pieds de bœuf qui rappellent l'attachement aux choses terrestres. Wolf utilise aussi le procédé de la métamorphose de l'homme en bête pour critiquer les déviances du clergé catholique.

La Révolution française



La monarchie de Juillet



Caricature de Louis-Philippe Ier, publiée par Charles Philippon dans *La Caricature*



Caricature réalisée par Jean-Jacques Grandville, intitulée « l'Homme descend vers la brute » publiée dans *Le Magasin pittoresque* en 1843.

Le Second Empire et la III^e République



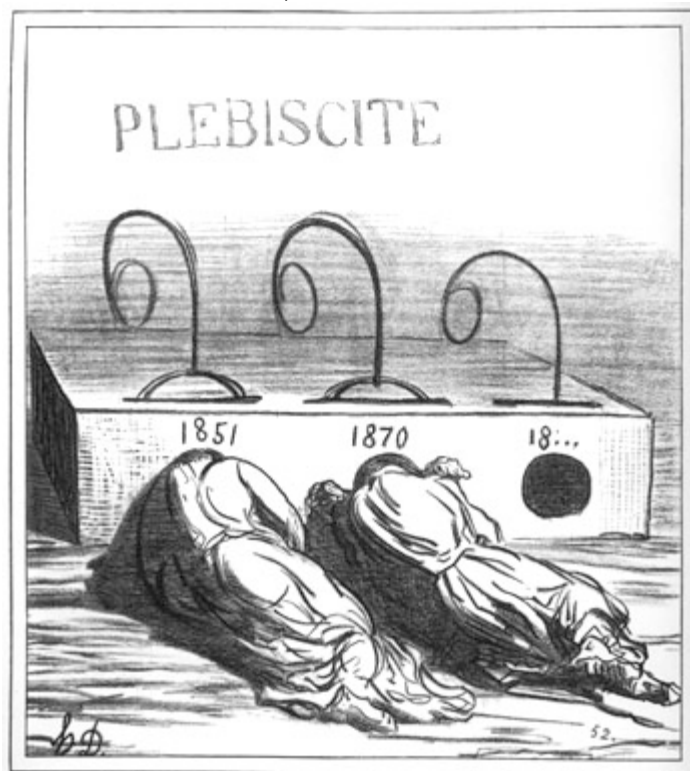
- M'sieur l'Maire, quoi donc que c'est qu'un bibiscite ?

- C'est un mot latin qui veut dire OUI

Honoré Daumier

Paru dans le Charivari du 30 avril 1870

© Bibliothèque de l'Assemblée nationale



« Avis aux amateurs ». .

Honoré Daumier

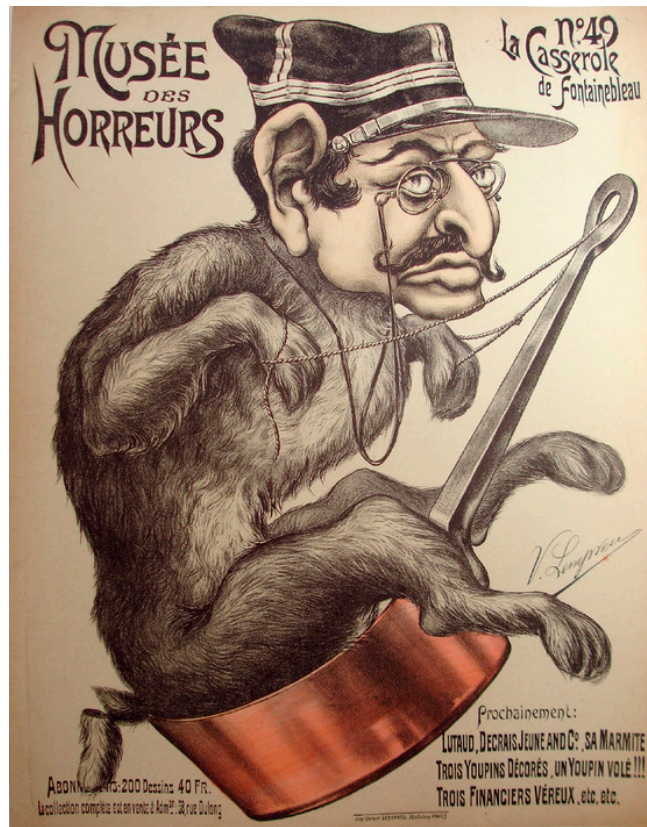
Paru dans *Le Charivari* du 22 novembre 1871

© Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Ces deux caricatures d'Honoré Daumier dénoncent les dangers de la « *démocratie directe* ». La seconde montre que la démocratie directe constitue un piège lorsqu'elle se traduit par l'abandon de la souveraineté du peuple à un homme.

1851 : la mort de la République

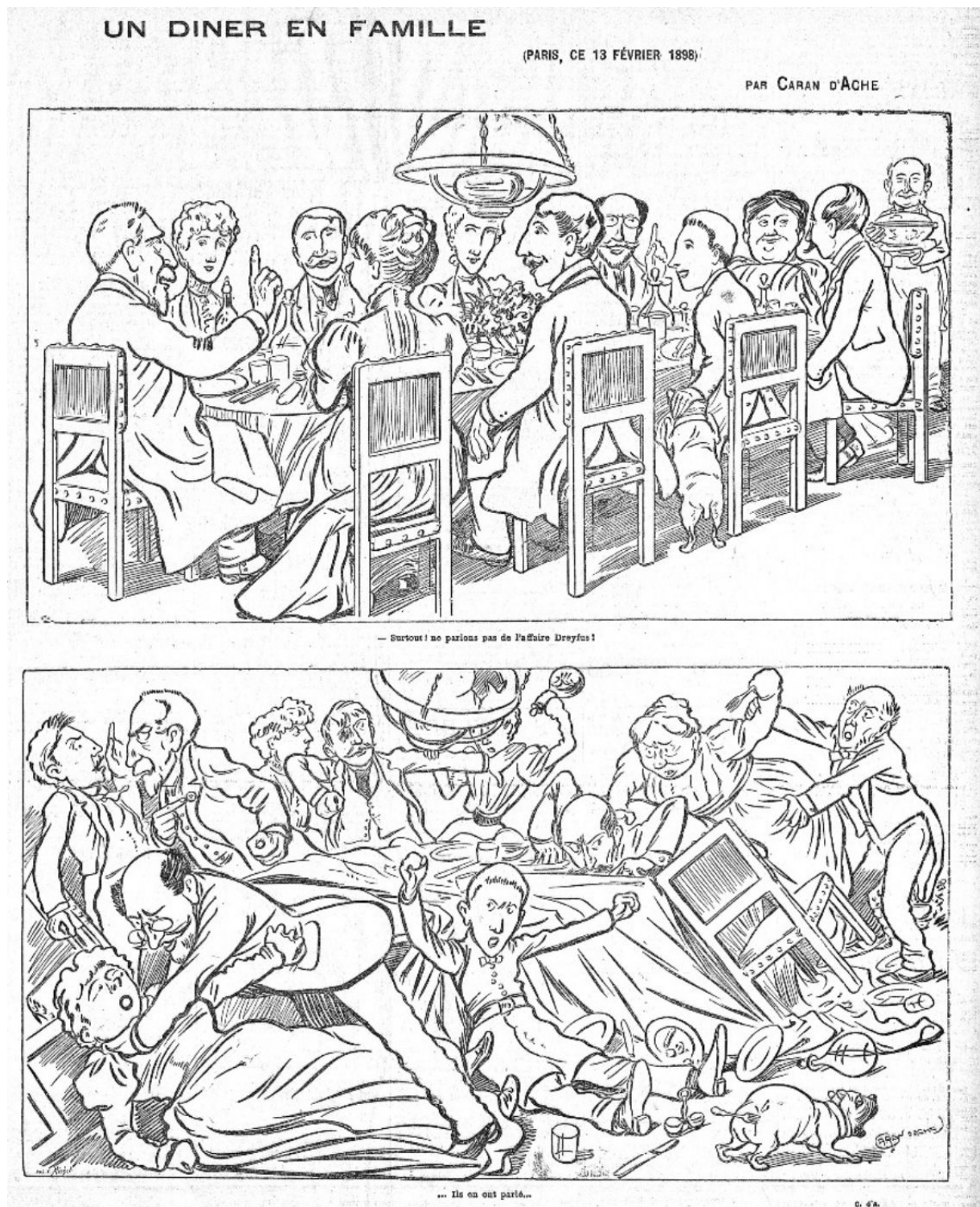
La caricature au temps de l’Affaire Dreyfus (1898-1906)



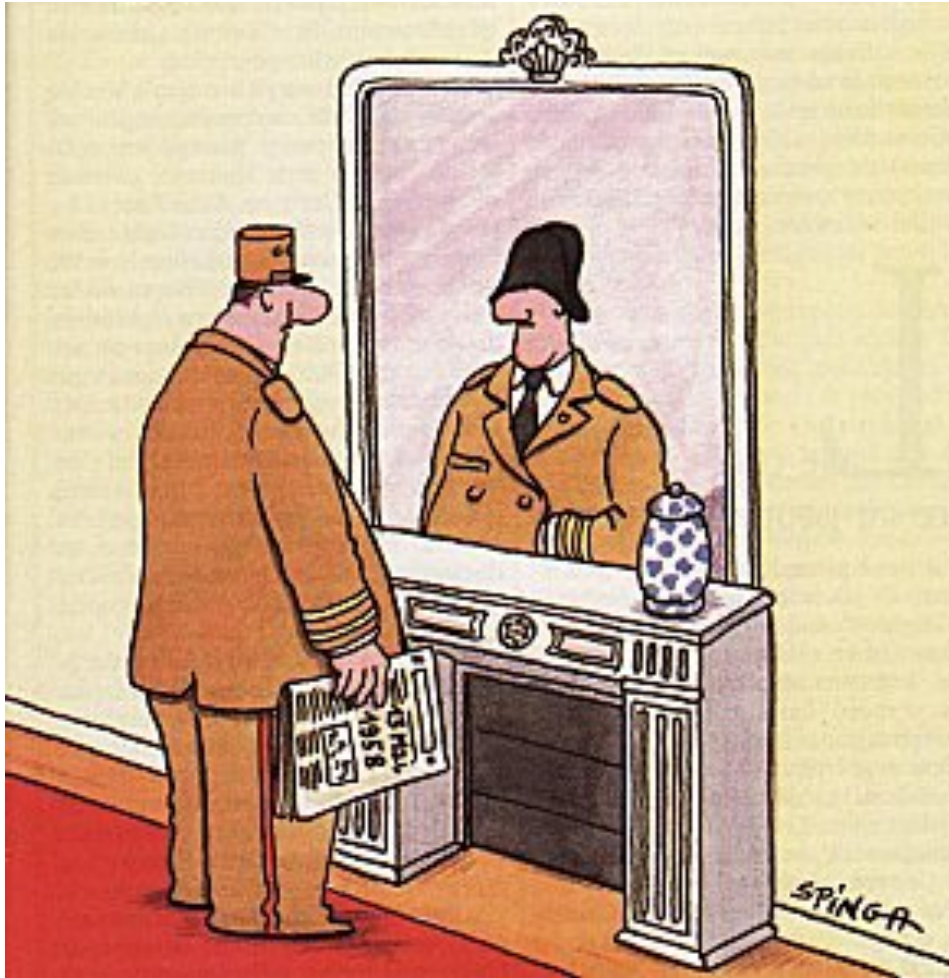
Caricature antisémite



La caricature au temps de l'Affaire Dreyfus (1898-1906)



Caran d'Ache
Caricature sur l'Affaire Dreyfus de 1898



Spinga

Caricature sur la crise du 13 mai 1958



Jean Effel

Caricature sur la crise du 13 mai 1958

L'ASSUMOIR



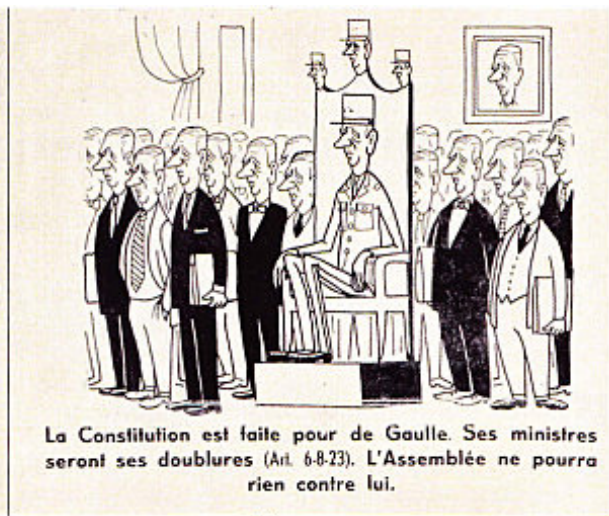
- Je suis prêt à assumer...
- Merci, général... Maman, grand-mère et mon aïeule se sont déjà fait assumer.

Jean Effel

Caricature sur la crise du 13 mai 1958



De Gaulle a été porté au pouvoir par la sédition préparée par ses amis, encouragée et relancée par ses appels des 15 et 19 Mai, et avec laquelle il a fait chanter le Parlement.



La Constitution est faite pour de Gaulle. Ses ministres seront ses doublures (Art. 6-8-23). L'Assemblée ne pourra rien contre lui.

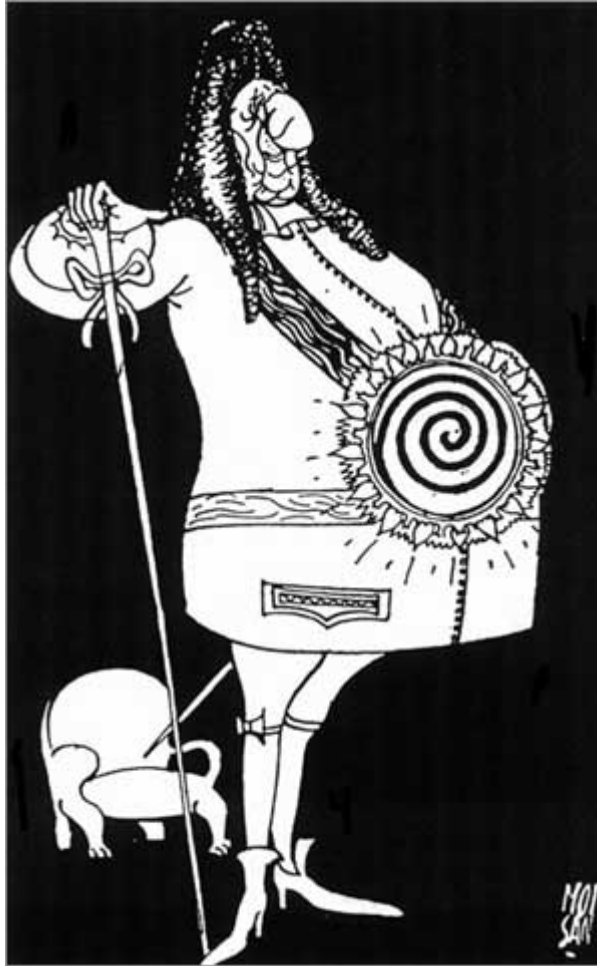


Il pourra lui imposer des lois par de nouveaux plébiscites et la dissoudre à son gré (Art. 11 et 12).

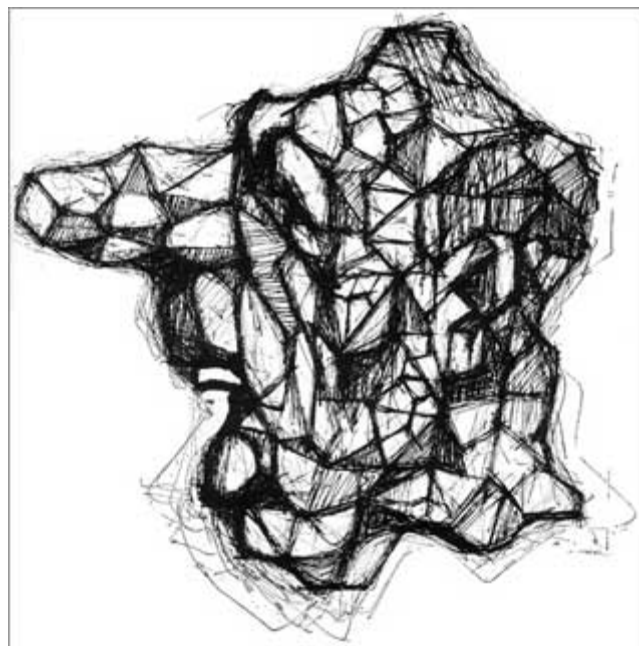


Il pourra s'arroger tout le pouvoir en déclarant "les institutions en danger": imitant Charles X, renouvelant Napoléon III (Art. 16).

La V° République

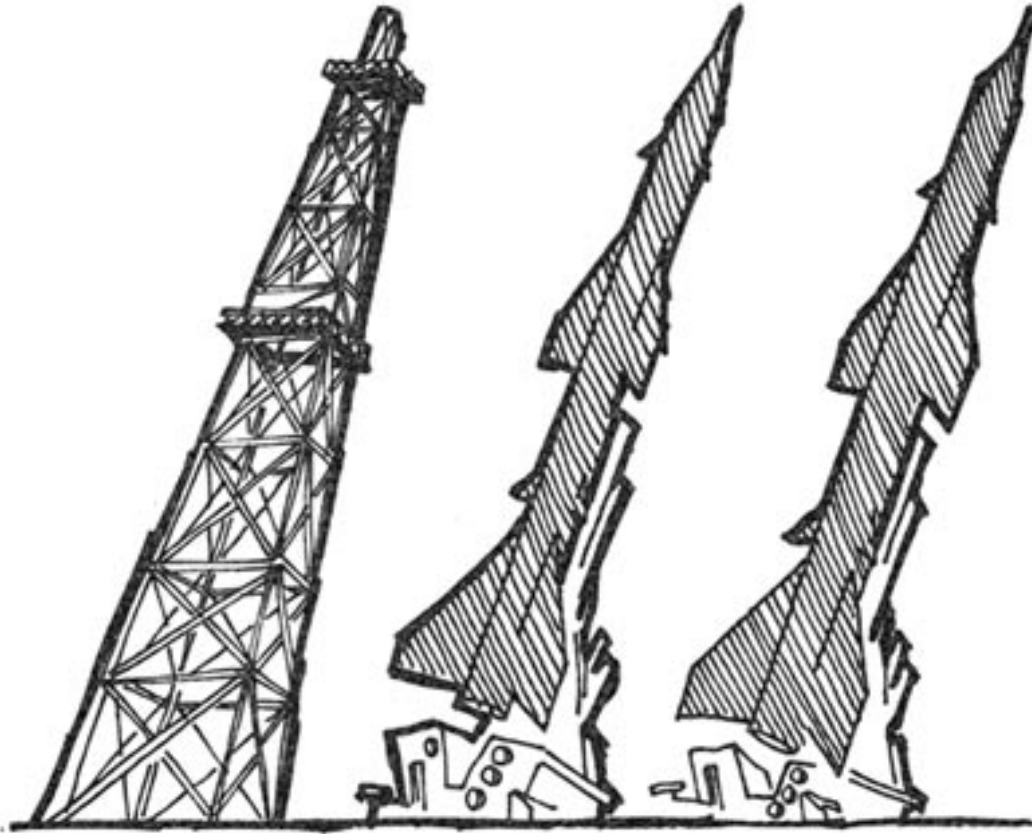


Ferjac
Caricature du général de Gaulle



Tim
Caricature du général de Gaulle

Le dessin de presse : un point de vue sur l'actualité internationale



Plantu

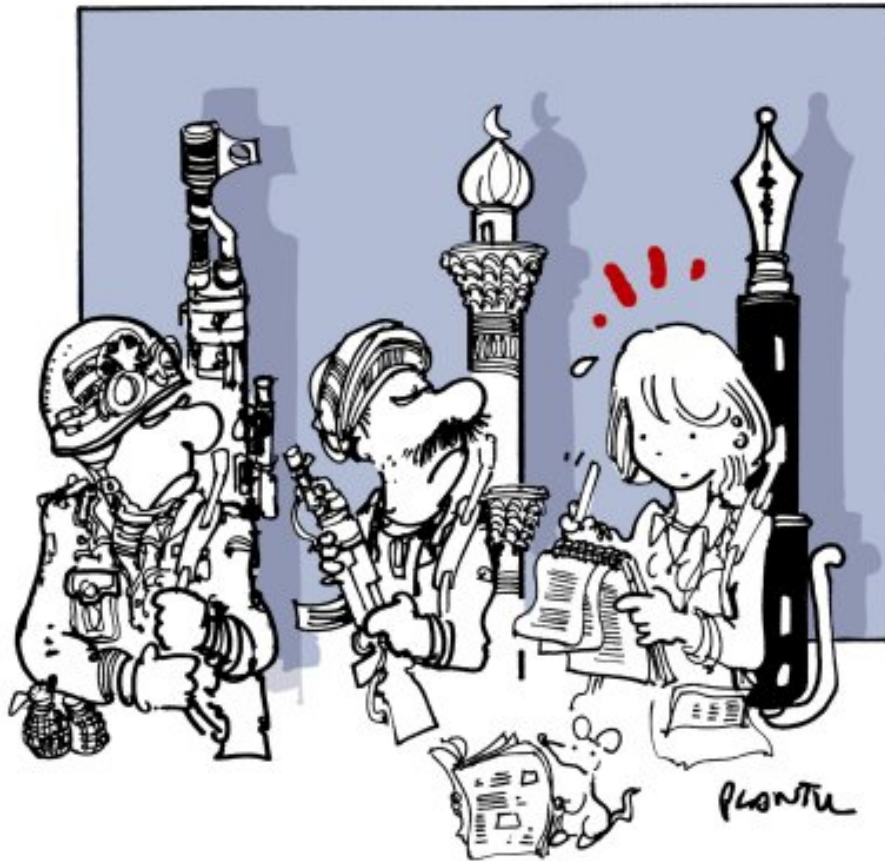
Caricature de 1973 faisant référence au choc pétrolier et à la crise au Proche-Orient



Plantu

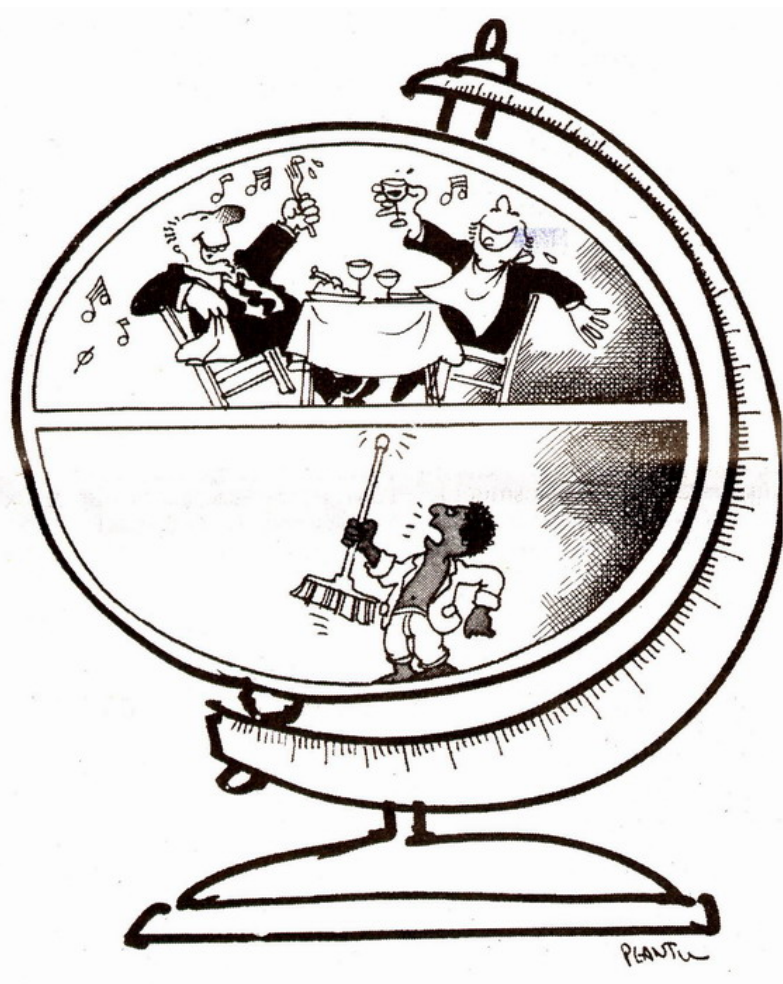
Caricature faisant référence à la fin de l'URSS en décembre 1991

Le dessin de presse : un point de vue sur l'actualité internationale



Plantu

Caricature sur la situation au Proche-Orient

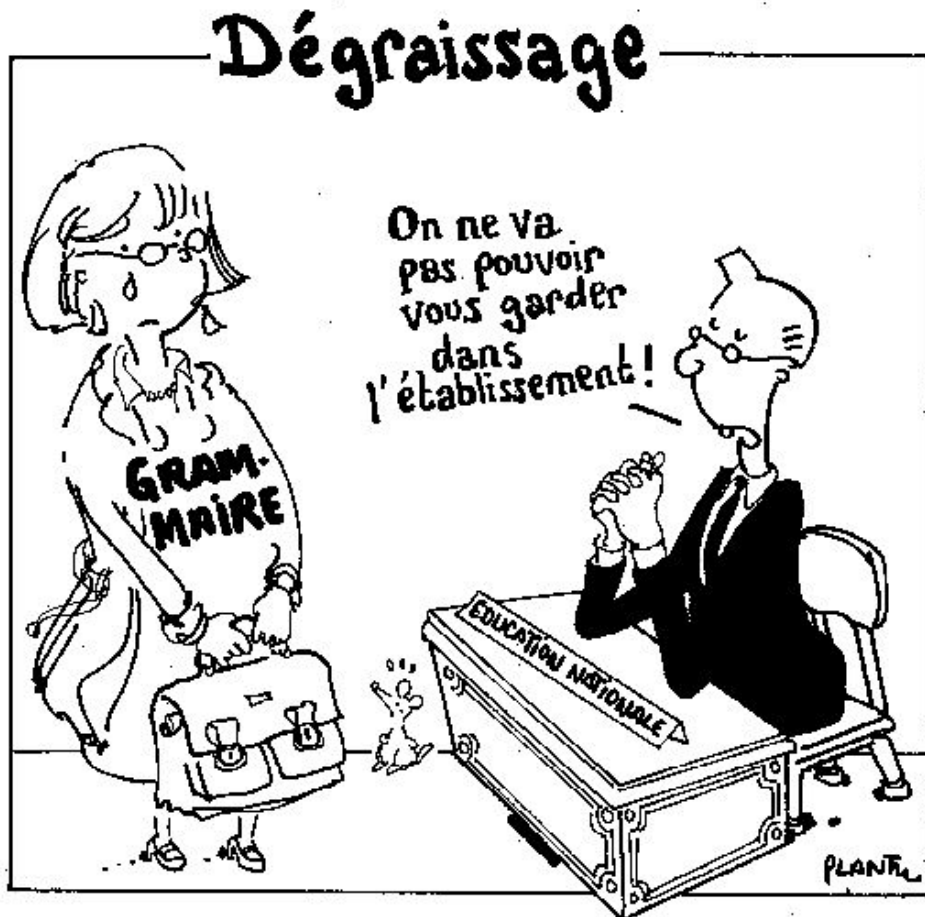


Plantu



Plantu

Caricature sur le racisme dans la société française



Plantu

Le dessin de presse : un point de vue sur la vie politique en France



Plantu

Caricatures de la vie politique française

Le dessin de presse : un point de vue sur la vie politique en France



Plantu

Caricature de Nicolas Sarkozy, président de la République française



Plantu

Caricature de François Hollande, président de la République française

Une brève histoire de la caricature

Naissance de la caricature

Le mot caricatura (du latin populaire caricare, charger, exagérer, lui-même issu du gaulois carrus, char) a été employé pour la première fois dans la préface d'un album d'Annibal Carrache en 1646. Il donnera les mots français charge et caricature, ce dernier mot apparaissant pour la première fois dans les Mémoires de d'Argenson en 1740.

Le traitement déformé de la physionomie s'inscrit dans la tradition de la satire et on peut faire remonter le procédé à certains portraits de l'Égypte antique, à certaines représentations sur des vases grecs, aux graffitis couvrant les murs des maisons pompéiennes.

Le Moyen Âge

Au Moyen Âge la caricature est très présente dans les sculptures extérieures et intérieures des églises ou dans les miniatures : personnages grotesques, animaux fantastiques et symboliques... Les premières gravures, qui apparaissent à la fin du XIV^e siècle, sont faites sur bois. Les graveurs travaillent une planche taillée parallèlement aux fibres (bois de fil), susceptibles d'éclater sous le canif. Le dessin à reproduire devant apparaître en relief sur la planche, on évide donc les blancs à la gouge (ciseau droit ou coudé à tranchant semi-circulaire) et l'on garde les traits du dessin.. À cause de la rigidité du bois cela donne des dessins assez schématiques. La gravure sur bois en relief est un procédé coûteux et lent : un dessinateur fournit un dessin qui est ensuite reproduit dans un atelier de graveurs sur un cœur de bois en buis, ce qui entraîne une taille réduite des illustrations, et enfin imprimé par un imprimeur. L'imprimerie a en effet permis la transmission des connaissances mais elle a aussi facilité la diffusion des pamphlets et des images.

La Réforme

Très vite la gravure fut utilisée à des fins de propagande, notamment après le choc de la réforme de Luther qui déclencha la contestation systématique des pouvoirs établis et des autorités religieuses. Des gravures pouvaient être insérées dans des pamphlets (elles étaient alors de petite taille et anonymes) ou sur des affiches accompagnées de textes virulents ou de chansons. C'est ainsi que Henri III fut victime d'une campagne de caricatures précédant son assassinat.

L'explosion de la caricature politique correspond toujours à des périodes de crises ; en outre elle est fortement liée au statut matériel du document et aux moyens de sa diffusion (image insérée dans un pamphlet, vendue en feuille volante ou en série, affiche, illustration d'un "occasionnel", dessin de presse paraissant dans un périodique illustré). Sous l'Ancien régime, les caricatures politiques sont produites de plus en plus souvent en feuilles volantes exposées à la vue des passants dans les étals de marchands d'estampes, vendues à la pièce dans la rue par des crieurs et transportées par des colporteurs. A l'époque, les images sont vendues sans autorisation ni privilège royal mais peuvent cependant être saisies.

La Révolution

La Révolution de 1789 va multiplier ces images (mille cinq cents gravures satiriques entre 1789 et 1792) et la demande suscitée par l'actualité va être à l'origine d'un appareil de production organisé. Des journaux hebdomadaires comme Les Révolutions de France et de Brabant de Camille Desmoulins ou les Révolutions de Paris de l'éditeur Prudhomme font une large place au dessin, satirique pour l'un, d'inspiration plus "reportage" pour l'autre.

La presse royaliste publie de son côté des caricatures antirévolutionnaires tandis qu'en 1793 le Comité de Salut Public demande au député David de "multiplier les gravures et les caricatures qui peuvent réveiller l'esprit public et faire sentir combien sont atroces et ridicules les ennemis de la liberté et de la république".

La caricature devient un langage politique : "Il faut la conjonction systématique et délibérée d'une production massive d'estampes, avec relais dans les pamphlets et dans une presse foisonnante pour faire de la caricature non plus seulement une arme mais un langage politique en voie d'autonomisation. Tel sera le cas en 1789."

Le roi, personnage sacré jusqu'alors, devient la cible des caricaturistes : la mise à mort de Louis XVI est précédée par sa mise à mort symbolique par les images.

La monarchie de Juillet

Sous la monarchie de Juillet, si la feuille volante a encore une grande part dans la production d'images satiriques, les périodiques illustrés vont fortement se développer. Le destin de la caricature politique va être désormais uni à celui de la presse. Les plus connus sont *La Caricature* et *Le Charivari*, fondés par Philippon qui publie les lithographies de Daumier. Ces caricaturistes énervent le pouvoir : en 1834, Philippon sera condamné pour la série de métamorphoses du visage de Louis Philippe en poire. Qu'à cela ne tienne : le jugement sera publié en première page avec le texte composé en forme de poire !

La loi du 9 septembre 1835 rétablit la censure pour les dessins, gravures et lithographies, l'Empire applique également la censure avec rigueur, et les artistes et les journaux se consacrent à la caricature des mœurs. Il faut attendre la nouvelle loi sur la presse de 1868 pour assister à une floraison de journaux dont *La Lune de Gill*, qui, rapidement disparu, renaît sous le titre de *l'Eclipse*, ou *La Rue*. C'est l'époque du portrait charge, dont les caractéristiques sont la ressemblance du sujet et l'exagération d'une tête énorme posée sur un corps rétréci.

Le Charivari publie des charges contre l'Empire, prend pour cible les Prussiens, mais évoque aussi les scènes de la vie quotidienne pendant le siècle.

L'affaire Dreyfus

L'affaire Dreyfus constitue un autre temps fort de l'histoire de la caricature : la presse satirique s'engage dans la bataille avec du côté antidreyfusard *L'Intransigeant* de Rochefort et *La Libre parole* de Drumont auquel s'oppose *Le Grelot*. Certains journaux sont même créés pour l'occasion : *Psst* (antidreyfusard) et *Le Sifflet* (dreyfusard).

La fin du XIXe siècle voit en France l'avènement de la presse marchandise et le développement de la presse populaire. La presse satirique va cependant subsister : de 1901 à 1914, *l'Assiette au Beurre*, hebdomadaire de seize pages en couleurs à tendance anarchiste, constitue l'aboutissement de la caricature sociale et de mœurs. Chaque numéro, confié à un seul dessinateur ou à un groupe de collaborateurs de la revue dont de futurs grands peintres comme Van Dongen, Juan Gris, Félix Vallotton, traite un seul thème. Les dessins y sont généralement présentés en pleine page, ce qui accentue leur charge graphique.

Mai 68 et après...

Le mouvement de mai 68 permet à une jeune génération de s'exprimer dans une presse alternative et parallèle comme *Hara-kiri* et *Charlie-hebdo* sur le registre de la provocation vis-à-vis du public bien-pensant et de ses valeurs.

On assiste cependant à une mutation : le dessin de presse va progressivement remplacer la caricature et la formation, le statut et les pratiques des dessinateurs de presse évoluent. Ils se revendiquent dessinateurs-journalistes.

Caricature et politique, l'histoire d'une lutte à coups de crayon

mercredi 2 avril 2003, par Suzanne Welles

Faire rire et faire mal, voilà son but. Car la caricature est une arme. Une arme puissante bien qu'ancienne déjà puisque l'on s'accorde à la faire naître au XVI^e siècle. Dès le départ, elle s'attaque à tout et fait peur aux pouvoirs. Malgré la police qui la traqua souvent, elle a fait entendre durant des siècles, jusqu'à aujourd'hui, le cri révolutionnaire.

Les premières caricatures sont reprises sur des feuilles volantes largement diffusées. Rois, princes et prélats y sont vilipendés. On y voit le Pape en Gorgone. « Ça lui fera mal » disait Luther, lui-même souvent représenté en moine paillard ou affublé d'une tête de loup. Agressive par nature, la caricature déforme les visages, « animalise » parfois, exagère les caractéristiques physiques de la personne ciblée ; au-delà du plaisir graphique, elle est aussi un fait social car elle rappelle, à ses débuts tout au moins, les punitions par contumace, exécutées publiquement. Mais elle n'affecte que l'apparence d'une personne et suscite ainsi le rire. Les rois de France deviennent vite des sujets de choix.

Les caricatures les plus anciennes concernent Henri III (1589) qui fait même l'objet d'une petite bande dessinée humoristique fustigeant son orgueil. Sous Louis XVI, c'est le règne du pamphlet illustré d'images souvent triviales. Le roi y est vu comme un enfant incapable, un fou, un impuissant, la reine telle une Messaline. Mais c'est sous la Révolution française que la caricature va connaître son apogée. En France, mais surtout en Angleterre où Hogarth et Cruikshank vont prendre la guillotine, cette nouveauté, comme sujet. En 1793, année de l'exécution du roi de France, pas moins de 21 dessins la représentent. Parfois, ils exaltent la mort du martyr. Lorsqu'il s'agit de personnages moins célèbres ou anonymes, le dessin se fait plus humoristique : on y voit, par exemple, Marat en tigre sanguinaire, ou encore la tête du guillotiné mordant la main de son bourreau.



Quand « les crayons ont le dessus ».

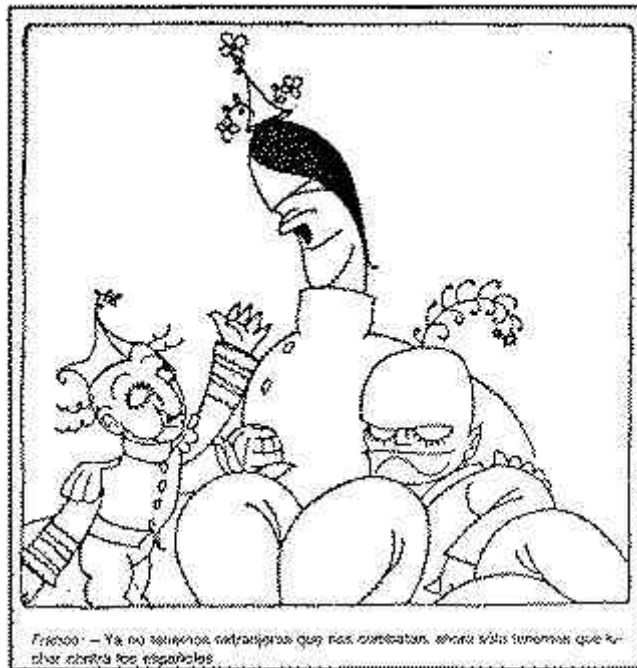
Bonaparte, dès le Consulat, parvient à mettre en place sa propagande iconographique, mais en Angleterre, le dessinateur Gillray va créer sa représentation satirique graphique, « Boney », un personnage aux facettes grotesques, parfois tout petit, parfois gigantesque, mais toujours monstrueux. Et qu'arrive-t-il ? « Dans cette lutte à coups de crayon et à coups de mitraille, ce sont les crayons qui eurent le dessus ; le puissant empereur qui avait mis en déroute les armées entières et bouleversait les Empires, ne put avoir raison de ces feuilles volantes », écrit J. Grand-Carteret dans « Napoléon en images »(1895).

Plus tard, voici Grandville (1803-1847) (« Scènes de la vie privée et publique des animaux ») et Daumier (1808-1879), deux figures centrales de l'imagerie politique. Les dessins participent au combat polémique et à la propagande. Grandville est un républicain notoire, observateur et moraliste. Daumier est célèbre pour ses féroces portraits des ministres et des puissants de l'époque, aussi pour ses charges contre les juges et procureurs indifférents aux problèmes des humbles. La censure entre en scène et l'artiste a plusieurs fois maille à partir avec les autorités.

Les débuts du XXe siècle sont marqués en France par l'émergence d'une quantité de dessinateurs politiques qui publient leurs dessins dans des revues telles que l'Assiette au Beurre, le Rire. Mais c'est l'Espagne, qui est touchée par un âge d'or de la caricature politique. Seule la figure du souverain, Alphonse XIII, est épargnée. Alors qu'il est omniprésent dans la caricature étrangère où il est l'objet de railleries permanentes. Dès 1900, avec l'émergence du syndicalisme, le dessin de presse s'affirme. L'hebdomadaire *La Voix du Peuple*, qui deviendra plus tard un quotidien, fait, dès 1902, la part belle aux images militantes : antimilitarisme, lutte des classes, face à face patron-syndicat. L'État est représenté parfois sous les traits d'une idole monstrueuse avide de sacrifices humains. Ce qui provoque la colère des autorités et, à plusieurs reprises, la saisie du journal et des poursuites judiciaires car les dessins ne sont pas jugés moins dangereux que les écrits. D'autres journaux verront le jour, *La Vie Ouvrière*, et *Le Peuple*. Plusieurs dessinateurs sont restés célèbres, citons Steinlen et Grandjouan.

La caricature au quotidien

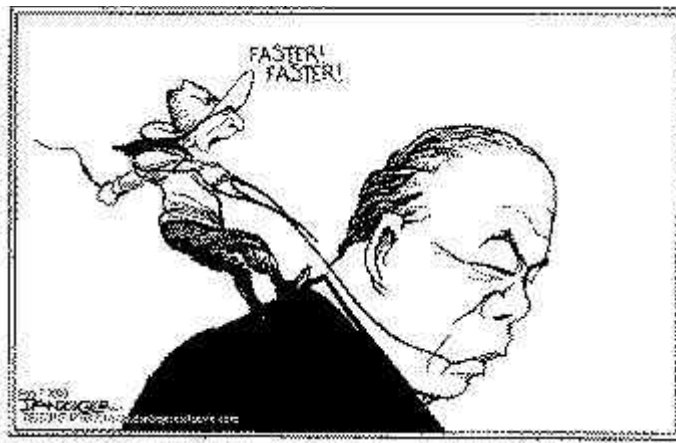
La guerre 1914-18 a marqué l'entrée de la caricature dans la presse quotidienne et l'on va assister pendant le conflit à une véritable « guerre des caricatures » entre journaux allemands et français. De grands artistes allemands, tels Georges Grosz, y participent.



Des expositions concurrentes de dessins sont même organisées notamment à Séville pour soutenir l'un ou l'autre camp. La caricature de droite et d'extrême droite est aussi très active. Pendant les conflits sociaux de 1936, les journaux L'Echo de Paris, L'Ami du peuple, Gringoire servent une conviction pour eux fondamentale : l'anticommunisme, l'affaiblissement de la nation à cause des grèves. Les leaders syndicalistes sont vus comme des agents de Staline, les « nouveaux messieurs » sont représentés tels de ridicules bourgeois étouffant dans leurs habits, avec des chaînes de montre clinquantes. Et, au premier rang, on y voit des juifs (on reconnaît les ministres Zay et Blum).

Et de nos jours ? Selon Plantu, la caricature reste un moyen de parler de l'actualité du jour, de se moquer des hommes en place, de faire sourire sur des sujets qui ne sont pas intrinsèquement drôles, et enfin de donner envie de s'intéresser à ce qui est essentiel dans un journal, c'est-à-dire l'écrit. Il ajoute qu'il est important que le dessin soit réussi et fort, donnant envie au lecteur de se pencher sur l'article.

Si aucune censure ou presque n'existe dans la plupart des pays démocratiques, il existe une autocensure que nombre de dessinateurs revendiquent. Le dessin est fait pour lancer un pavé dans la mare, mais il s'inscrit dans un contexte journalistique et doit donc respecter le regard proposé aux lecteurs par ce journal. Cela dit, on ne rit pas des mêmes choses chez Hara-Kiri et au Figaro.



La situation actuelle, la guerre pré-annoncée par les États-Unis, place les dessinateurs américains dans une position inconfortable. Selon Steve Benson, l'un des meilleurs dessinateurs politiques, il « existe une pression énorme pour nous faire suivre la ligne patriotique que lecteurs et publicitaires ont définie » (*The Independent on Sunday*, juillet 2002). Face à cette pression, certains décident de claquer la porte. C'est le cas du célèbre dessinateur américain Art Spiegelman qui a récemment décidé de mettre fin à une collaboration de 10 ans avec le prestigieux hebdomadaire « *The New Yorker* » parce que cette véritable institution de l'esprit new-yorkais « est devenu, comme tous les médias américains, incroyablement obséquieuse à l'égard du régime de Georges W. Bush ».

Si la liberté de parole est protégée par le premier amendement de la Constitution, qu'en est-il de la liberté de ton ? Les cartoonistes semblent avoir préservé le leur. Et même avec un certain enthousiasme. « Quand il y a des sujets de controverse, il est plus facile de travailler », dit Jeff Parker (*Florida Today*). Et serait-il plus facile de dessiner sous une dictature qu'en démocratie ? Oui, répond Plantu qui explique « C'est plus facile parce que le mot « liberté d'expression » existe tous les jours. Dans ce contexte, c'est un combat quotidien. Quand un dessinateur se bat par l'intermédiaire de son travail, il est à mon sens l'un des maillons d'une action de protection de l'ensemble des journalistes ».



En fait, raconte Tignous (*Charlie Hebdo*), « le rôle de la caricature est un peu de venger les gens qui, eux, ne peuvent pas s'exprimer (...). C'est la seule chance que j'ai à mon niveau, avec mes compétences et ma volonté : la possibilité de pouvoir exprimer des idées qui peuvent par la suite aider les gens à se sentir moins seuls ».

Questions à se poser pour l'analyse d'une caricature

Qui sont les personnages ? A quoi les reconnaît-on ? Qui est le personnage principal ? Quelle est l'action représentée ?

Étudier la composition, les lumières, les couleurs : où sont situés les principaux personnages ? Comment sont-ils mis en valeur ? Les couleurs sont-elles symboliques ?

Étudier le trait : de quelles façons les personnages sont-ils caricaturés ?

Du point de vue de son auteur : quel jugement ou opinion a-t-il voulu exprimer et transmettre ?

Du point de vue du public visé par l'auteur : quelle opinion peut-il se faire des personnages ou de l'évènement tels que la caricature les lui montrent ?

De votre point de vue : quel éclairage la caricature donne-t-elle aujourd'hui sur le passé ? Que nous apprend-elle sur les personnages et événements caricaturés ? Sur l'auteur de l'œuvre ? Sur son public ?

La satire peut employer divers procédés :

La diminution réduit la taille de quelque chose en vue de la faire paraître ridicule

L'exagération est une technique commune de satire où l'on prend une situation réelle et on l'exagère à un point tel qu'elle devient ridicule. La caricature se rattache à cette technique.

La juxtaposition compare des choses d'importance inégales, ce qui met l'ensemble au niveau de moindre importance.

La parodie imite les techniques et le style d'une personne, d'un lieu ou d'une chose en vue de la ridiculiser.

Les caricatures, notamment dans la presse écrite sont à visée sociale, politique, toujours critique.

Dans le cas d'un portrait-charge, le caricaturiste rendra plus importants certains traits du visage selon ce qu'il cherche à montrer